



Le Journal du Jura
2501 Bienne
032/ 321 90 00
www.journaldujura.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 9'364
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 833.009
Abo-Nr.: 833009
Seite: 4
Fläche: 17'601 mm²



«Owen Wingrave», un opéra des plus actuels

Une vie de militaire, une carrière dédiée à la guerre, est-ce si incongru de nos jours? À l'heure où le Moyen-Orient est à feu et à sang, où la population civile subit la guerre, fuit les ruines et la désolation, est-ce que tout cela nous semble si loin? Oui, très loin. Et pourtant, la guerre est à nos portes. Pour preuve, tous ces migrants qui cherchent un ailleurs sans bombe et des lendemains sans peur. La vie militaire, la Suisse l'a connue. Et maintenant, si peu, en tout cas elle n'a pas connu la tradition comme la France, l'Angleterre aussi, qui elles l'ont cultivée. Mais alors pourquoi l'opéra «Owen Wingrave», actuellement à l'affiche à Bienne, nous laisse-t-il avec un goût si amer? L'œuvre de Benjamin Britten dérange, perturbe même, nous fait nous interroger sur l'idée de la guerre et de son impact sur l'être humain. Cette deuxième production de la saison du TOBS se veut percutante. Et elle l'est, simplement, subtilement. La scène, qui ne change pas pendant les deux actes, est en arc de cercle. Le décor imaginé par Christoph Rasche est une sorte d'enclos dont les tableaux ornent la paroi de façon éparse: un visage découpé, une oreille, un œil, une bouche, comme ces portraits suspendus sur les murs de manoirs. Un gros cube transparent rempli de douilles se trouve dans le coin droit de la scène. Un spot éclaire le devant de la scène, à gauche. Les personnages y viennent pour chanter. Cela donne une perspective intéressante et

une mise en évidence des rôles. Ils portent tous au moins un accessoire militaire: veste, pantalon. Ce n'est qu'à la fin de l'opéra qu'ils portent une tenue militaire complète. Une forme d'uniformisation de la pensée par le vêtement. La mise en scène voulue par Reto Nickler recherche la mobilité des personnages dans un opéra où tout pourrait être statique. L'idée, intéressante aussi, de faire intervenir un enfant, reflet d'Owen Wingrave ou de la légende narrée par Konstantin Nazlamov au début du deuxième acte. Un accent est mis sur l'expression des visages. Le metteur en scène parvient à ce que le spectateur puisse visualiser les deux camps qui s'affrontent: on va dire les pro-Owen, son commandant, son épouse et son meilleur ami le soutiennent dans sa démarche; et les anti-Owen. Terrible dualité, qui est toujours d'actualité! Bien que cela ne soit pas un opéra facile, tant pour l'orchestre que pour les chanteurs de par son côté épuré, elle reste à voir. Même si elle est contemporaine, c'est une œuvre construite sur la même base que les opéras plus classiques, il y a des récitatifs, des airs, des trios, des quatuors. Owen Wingrave, joué par Geani Brad, est convainquant. Son commandant, Eric Martin-Bonnet, tire aussi son épingle du jeu. Le petit chœur d'enfants, qui se trouve derrière la scène, souligne le côté macabre en chantant «Sonne trompette, Paramore accueille le malheur». Tous sont remarquables!